

La géographie : le sens d'une évolution. Renouvellement, pluralité et utilité sociale¹

Amor Belhedi

Professeur émérite, FSHS, Université de Tunis
Membre de l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des arts, Beït al-Hikma

La géographie a été souvent définie, dans sa forme classique, comme « la description de la surface de la terre » (*géo-graphie*). Elle a connu depuis les années 1960 de grands bouleversements avec l'apparition de nouveaux courants qui ont conduit certains à parler d'éclatement, comme a été le cas de nombreuses disciplines, donnant lieu à « *la nouvelle géographie* » mise en place durant les années 1960 et 1970. Le mouvement ne s'est pas arrêté là, on assiste depuis les années 1980 à l'apparition de nouvelles problématiques.

La géographie moderne est née, au XVIII et XIXe siècles, de la rencontre des sciences de la nature et de l'histoire, les pères fondateurs ont été des naturalistes et des historiens (Von Humbolt A 1847 et 1851, Ritter C 1836 et 1852, Ratzel F 1887 et 1891 ; Vidal de la Blache P 1903 et 1922, Herder J.G 1775) ouvrant la voie à un déterminisme géo-historique qui l'a fort marqué. Après une longue phase de découverte où le concept de lieu a primé, le tour est venu à celui du milieu qui donna à l'environnement physique et culturel un rôle central dans le façonnement des espaces. Il place la géographie au carrefour des sciences de la nature et de l'homme, positionnement qui lui a valu d'être une discipline de synthèse, la géographie régionale a été souvent considérée comme le terme de la formation et des recherches académiques. L'emprunt disciplinaire, nécessaire à cette synthèse, et l'empirie ont constitué cependant un blocage épistémologique (Schaefer F.K 1953, Harvey D 1969), la géographie traite souvent de savoirs dont elle ne maîtrise pas la production tandis que l'idéographie et le particularisme ont constitué un frein méthodologique et à l'action (Belhedi A 2017, 2018).

Ce n'est qu'avec les années 1950, qu'on assiste au développement, dans le monde anglo-saxon d'abord et en Europe ensuite, d'un nouveau courant de pensée qui fait de *l'espace* neutre le paradigme central, notamment en géographie humaine, se libérant ainsi du déterminisme de la nature et de l'histoire qui ont été jusque-là au centre de l'interprétation des faits géographiques. Lié à la montée de la puissance américaine, ce courant néo-positiviste spatialiste a privilégié la dimension économique dans une première phase avec un renouvellement méthodologique à l'instar des sciences exactes : background théorique, méthode hypothético-déductive, quantification et formalisation, analyse des structures et des organisations spatiales, modélisation et prévision, dimension pratique (Abler R, Adams J et Gould P 1971 ; Isard W 1956, 1960 et 1975 ; Bunge W 1962, Burton I 1963, Morrill R 1960 et 1970, Chorley R et Haggett P 1967, Garrison W L 1967, Berry B 1967, Gould P 1968, Harvey D 1969, Haggett P 1967 et 1977, Racine J-B et Reymond H 1973, Beguin H 1979, Merlin P 1973). Toutefois, dès la fin des années 1960, on s'est rendu compte de l'importance de la dimension sociale et politique de l'espace à la suite de l'échec de plusieurs expériences de développement dans le monde (Tunisie, Algérie, Tanzanie, Egypte, Sénégal...) et de l'aggravation des inégalités socio-

¹ Texte paru dans le Bulletin de Beït al-Hikma : **Le savoir en partage**, 2021, n°2, pp.7-10. Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts - Beït al-Hikma, Tunis (Tunisie). <https://www.beitalhikma.tn/fr/bulletin-de-beit-al-hikma-n2-octobre-2021/>

spatiales (urbaines, mondiales) qui ont montré que l'espace n'existe pas en dehors de la société qui le produit, au sens matériel et idéal, et qu'il contribue à son tour à la façonner dans une démarche matérialiste-dialectique (Lefebvre H 1974, Castells M 1973, Harvey D 1972, Lacoste Y 1977), donnant lieu au développement de *la géographie critique et radicale* (Revue Antipode notamment aux USA puis Hérodote en France). Au début des années 1970, on s'est rendu compte que l'individu a été le grand absent dans cette pensée tant économique que socio-politique et c'est du côté de la psychosociologie qu'on trouva la réponse, avec la *géographie comportementale*. Le comportement collectif n'est que la résultante de ceux des individus dont la perception, la représentation, la décision et le comportement vont constituer désormais les champs d'étude des géographes (Lynch K 1960, Moles A et Rohmer E 1972, Frémont A 1976, Bailly A 1977). Les courants *structuraliste* et *systémique*, développés dans les années 1960 et 1970, ont privilégié la recherche de l'ordre global qui structure l'ensemble qui se trouve mu par une dynamique systémique (Von Bertalanffy 1968, De Rosnay J 1975, Berry B 1964), l'individu, n'est compréhensible que placé dans une logique du système, le système social et territorial.

Ces différents courants ont constitué ce que Peter Gould a appelé en 1968 la « *nouvelle géographie* » (Claval P 1976) qui a placé l'homme au centre de la problématique de l'organisation spatiale, tournée vers l'explication scientifique (Harvey D 1969) et l'action. Ce mouvement déclenché dans le monde anglo-saxon dans les années 1960, va être connu en Europe d'abord, le reste du monde ensuite avec un décalage de plus d'une et deux décennies ?

Avec les années 1980, on assiste au développement de nouveaux courants de pensée. *La géographie humaniste* s'intéresse à l'humain dans ses sensibilités comme la douleur, le déracinement, la culture, le bien-être et le bonheur... (Buttimer A 1994, Tuan Y-F 1976, 1996, Bailly A 1977, 1981, 1990, Bailly A et Scariati R 1990). *La géographie réaliste* propose une interprétation systémique du monde où tous les facteurs interfèrent et toutes les échelles spatiales sont liées (Lévy J 1999, Dollfus O 1997, Guermond Y 1986 ; Durand M.F, Lévy J et Retaille D 1992 ; Revue Espaces/Temps). Le développement prédateur qui a prévalu depuis le second conflit mondial a révélé ses limites dès les années 1970, la survie de l'humanité est désormais liée au respect de la nature, ouvrant la voie à *la géographie environnementale* parallèlement au développement du mouvement écologiste (Bailly A 1978, Bertrand G 1991, Veyret Y et Pech P 1993, Tricart J 1999). Ce courant a permis de bien ré-articuler la géographie physique et la géographie humaine, qui ont évalué jusque-là en parallèle en s'ignorant parfois, à travers l'étude de l'interface homme-nature et l'ouverture l'une sur l'autre à travers l'environnement, l'étude des risques (Bailly A 1989) et des impacts, le développement durable. La nature s'humanise tandis que l'homme se naturalise davantage. Enfin, le territoire, en tant qu'espace socialisé et organisé, va remplacer de plus en plus l'espace, considéré comme neutre, *la géographie territoriale* s'est développée faisant du territoire, un paradigme qui englobe le local, la région, la ville, le pays, voire le monde avec la mondialisation à l'œuvre depuis les années 1980 (Lévy J 1999). Le territoire constitue un véritable système qui articule le spatial au social (Brunet R 1990, Di Méo G 1991 et 1998, Gumuchian H 1988 et 2009).

Au cours de cette évolution, la dimension méthodologique et technique a été prééminente à travers la quantification et la formalisation, la cartographie thématique (Bertin J 1967), l'interprétation des photos aériennes, la télédétection, la chorématique (Brunet B 1987, 1990), la géostatistique, la CAO, les systèmes d'information géographique (SIG) et la géomatique qui sont devenus les outils privilégiés de l'analyse géographique, donnant lieu parfois à certains excès. Enfin, la géographie a vu, depuis la fin des années 1960, se développer la dimension pratique et opérationnelle à travers l'aménagement des milieux et des espaces, le développement territorial, l'environnement et la gestion des ressources au niveau de la

recherche et de la formation posant de nouveaux défis, inscrivant plus qu'auparavant la géographie dans la recherche-action et l'engagement social.

L'évolution de la géographie a été traversée par des enjeux et jalonnée de mutations dont elle sort chaque fois chaque fois renouvelée, l'inscription dans le présent a donné lieu à *la pluralité créatrice* offrant une liberté du choix de la problématique et à des tournants que la discipline a connus. Jacques Lévy J (1999) parle de « *tournant géographique* », la géographie devient plus sociale tandis que d'autres sciences sociales s'intéressent de plus en plus à l'espace, les outils qui l'ont toujours distinguée (CAO, SIG, Géomatique) sont désormais revendiqués par d'autres disciplines. L'inscription sociale passe inéluctablement par la recherche-action : développement, aménagement et gestion des territoires. L'ère de la mondialisation étend l'aire disciplinaire et l'interface homme-nature devient central dans le cadre du développement durable. La géographie est amenée à relever de nouveaux défis tout au long de ce XXI^e siècle : renouvellement, pluralité et action en constituent désormais les maîtres-mots. Les défis didactiques s'articulent autour du développement de l'esprit scientifique et critique à la fois avec une géographie citoyenne, apprendre à déchiffrer l'espace permet de reconforter la démocratie. Deux projets majeurs se profilent : la réflexion théorique et épistémologique, l'analyse de l'action de l'homme sur la nature et dégager les lois de l'organisation des espaces et des territoires.

Références

- Belhedi A - 2017 : *L'épistémologie de la géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU. Tunis, 292p.
Belhedi A - 2018 : *Du lieu au territoire*. Faculté des Sciences Humaines & Sociales, Université de Tunis, Tunis, 311p.